

Jacques Piou, tous les catholiques ne se rangèrent pas sous la bannière du ralliement. Ce flottement, cette hésitation, cette résistance, empêchèrent la tactique d'atteindre son objectif. Et on ne saurait trop le déplorer en présence des tristes événements auxquels nous assistons.

La *Vérité française* s'est défendue contre les graves accusations du journal romain. Nous n'avons jamais repoussé les instructions pontificales relatives à l'attitude politique des catholiques de France, a-t-elle dit. Seulement en marge de ces instructions, des interpréteurs sans autorité ont voulu écrire leurs gloses fantaisistes; et ce sont ces commentateurs infidèles que nous avons combattus. Mais il vaut mieux citer qu'analyser :

"En ce qui concerne la *Vérité Française*, écrit M. Auguste Roussel, elle s'est, dès le premier jour, et constamment, tenue sur le terrain d'union indiqué par le Souverain Pontife dans ses encycliques, et le rédacteur de l'*Osservatore Romano* serait fort empêché d'apporter une seule preuve à l'appui de ses assertions contraires.

"Ce qui est vrai, ce que tout le monde a pu constater, c'est qu'à côté du texte des encycliques contenant le programme d'action des catholiques, il a surgi des interprétations dont le résultat fut de travestir les directions du Pape en les exagérant. En appelant les catholiques à s'unir sur le terrain constitutionnel, le Pape réservait à chacun le droit de ses préférences politiques, ce qui impliquait qu'on n'exigerait de personne la renonciation publique à ces préférences. Or, que disaient les ardélions du néo-républicanisme, ces interpréteurs sans autorité dont nous parlions plus haut? Que, pour se conformer aux directions pontificales, il fallait d'abord abjurer tout autre sentiment que celui d'un républicanisme intransigeant. Voilà quels furent les vrais artisans de la division parmi les catholiques, voilà quels furent par conséquent les auteurs responsables de la situation dont ils voudraient aujourd'hui charger le poids sur d'autres épaules. Voilà ce qui faisait dire à Lucien Brun: "Je suis avec le Pape, certes; mais non avec ses interpréteurs!" Nous pouvons ajouter qu'à plusieurs reprises il nous fut donné de nous expliquer à ce sujet devant deux représentants du Saint-Siège, et qu'ils n'ont pas contesté la justesse de nos remarques sur les excès des dits interpréteurs et sur le fâcheux effet qui en résultait pour l'union des catholiques, en vue de leur action."